
Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11.80 US dollar

RÉSUMÉ

DERNIER ADIEU à GYÖRGY RÓNAY — Le 20 avril, la rédaction de VIGILIA a accompli un devoir douloureux en accompagnant vers son repos éternel György RÓNAY, le regretté Directeur de notre revue. La cérémonie funéraire a été célébrée au cimetière de Farkasrét situé sur le flanc des collines de Buda, par le Père István Jelenits de l'Ordre des Piaristes, professeur du Lycée de ce même Ordre à Budapest et ancien élève affectionné de notre regretté défunt. A l'issue de la cérémonie religieuse, le catafalque a été dressé en plein air, au milieu d'une nombreuse assemblée d'amis et de fidèles du maître disparu. Le Prof. István Sótér de l'Académie Hongroise des Sciences, Directeur de l'Institut d'Histoire Littéraire, a pris la parole pour faire ses adieux à György Rónay au nom de l'Association des Écrivains Hongrois, ordonnateur des funérailles. Puis un dernier hommage a été encore rendu au regretté disparu par György Rába au nom des amis et des confrères écrivains et ensuite aussi par Mgr Imre Várkonyi, chanoine, Directeur national de l'*Actio Catholica* de Hongrie, éditeur responsable de notre revue VIGILIA. Le texte des trois discours d'adieu a été publié en tête du présent numéro.

László Lipp: *Légendes — réalité historique — idéal*. Le mois de Juin est consacré tout entier par l'Eglise catholique de Hongrie à la commémoration du roi saint Ladislas, souverain illustre de l'histoire médiévale de la Hongrie, auquel de nombreuses gestes et légendes se rattachent. Dans son article, l'auteur procède à l'analyse de ces récits légendaires en en confrontant les textes avec les récits de l'ancienne mythologie païenne hongroise et avec les vies de saints, genre littéraire très en faveur au Moyen Age. Cette confrontation fait bien ressortir que saint Ladislas, alors qu'il a une physionomie proprement hongroise, revêt aussi les traits du parfait chevalier dont on voit apparaître l'idéal dans la littérature européenne de l'époque. — Prof. Tamás Nyíri de l'Académie de Théologie catholique de Budapest: *La Vocation de l'homme et la fonction du langage*. Ce chapitre constitue la deuxième partie de la série d'études consacrée par l'auteur à *L'Homme ouvert au monde* (pour la 1^{ère} partie, voir le numéro d'Avril 1978). Comme le titre de l'étude l'indique, l'auteur envisage l'homme ouvert au monde sous l'aspect de cette activité psychique qui, le différenciant de l'animal, a une importance primordiale: le langage. Quant à ses origines, le langage relève de l'aptitude symbolique que l'homme a en propre parmi tous les êtres vivants. Grâce à cette aptitude, l'homme est capable de dissocier les éléments concrets et actuels de ses expériences sensori-motrices, de leur substituer des équivalents d'images, de représentations, de mots et finalement de mettre en ordre et en relation les matières de ses connaissances sous forme de phrases. En procédant ainsi, l'homme superpose au monde chaotique de ses sensations le monde structuré de ses perceptions, pour superposer à ce dernier le monde bien ordonné des symboles établis grâce à sa fonction symbolique. Ce pouvoir de substitution de l'espace mental (signifiants) à l'espace réel (signifiés) donne la mainmise à l'homme sur le monde de ses expériences vécues, si variées, complexes et changeantes et le rend libre pour effectuer à leur sujet toute opération mentale, telle que leur évocation ou leur intégration dans le savoir élaboré. Le langage n'est qu'un système de symboles — fût-il le plus important — dans le grand réseau des systèmes symboliques constitués par l'homme, pour y envelopper le monde. Pour leur importance majeur, nous en relevons les trois suivants: la science, l'art et la religion. C'est par la science que l'homme est doté du pouvoir de se soumettre la nature du point de vue technique. Toute-

fois, du fait que, par définition, la science ne tient pas compte de l'individu, elle n'est pas faite pour répondre à ses questions, ni guider l'homme aux prises avec des problèmes moraux, ni même pour lui apprendre comment affronter les misères de l'existence. Seule la religion est susceptible de remplir cette fonction. Elle constitue le système symbolique le plus vaste qui comme une sorte de firmament recouvre tout l'Univers. C'est elle qui fournit à l'homme les points de repère pour l'orienter dans le monde. Elle est une immense entreprise d'élucidation du mystère de l'existence donnant une réponse aux ultimes questions que l'homme a à se poser. La religion, du fait qu'elle est le système par excellence des symboles de portée universelle, procède de ce qui fait l'essence même du phénomène humain. Pour l'homme ouvert au monde, la religion s'impose avec la nécessité pour ainsi dire d'un besoin biologique. La science, l'art et la religion, tout comme les autres domaines de la culture, sont dus à l'activité créatrice de l'homme qui, par ce moyen, aspire à se rendre maître du monde. A l'origine de son activité créatrice se trouve la plus merveilleuse de ses facultés: l'imagination laquelle, avec tout ce qu'elle a d'imprévu, d'incalculable et d'inépuisable, a sa source d'alimentation en Dieu. — Abbé László Kiss: ... *des fleuves d'eau vive couleront de son sein*". Exégèse d'un verset de l'Evangile selon saint Jean (chap. 7:38). — Béla Czére: *Károly Kós, auteur dramatique* — Extraits des écrits de Simone Weil.

Le lecteur pourra lire une complainte du XIII^e siècle, traduite du latin en hongrois par Géza Képes, les poèmes de János Parancs et Tamás Tűz ainsi qu'un récit de Béla Hegyi.

I N H A L T

ABSCHIED VON GYÖRGY RÓNAY. Einer traurigen Pflicht kam die Redaktion der Vigilia nach, als wir am 20. April den verewigten Chefredakteur unseres Blattes György Rónay auf seinem letzten Weg begleiteten. Das feierliche Begräbnis hat im Friedhof von Farkasrét auf der Hügeln von Buda stattgefunden. Die kirchliche Trauerfeier wurde von dem Pfaristen Pater, *István Jelenits*, ehemaliger Schüler des Verstorbenen, zelebriert, wonach von dem unter freiem Himmel aufgestellten Katafalk, umgeben von einer grossen Anzahl von Freunden und Verehrern im Namen des die Bestattung organisierenden Verbandes der Ungarischen Schriftsteller *István Sótér*, Mitglied der Ungarischen Akademie der Wissenschaften und Direktor des Literaturwissenschaftlichen Institutes der Akademie, Abschied von György Rónay nahm. Danach sprach im Namen der Freunde und Schriftstellerkollegen der Dichter *György Rába*, und zuletzt im Namen der Redaktionen und Administration der Vigilia und Új Ember dr. *Imre Várkonyi*, Kanonikus, Direktor der ungarischen Actio Catholica und verantwortlicher Herausgeber der Vigilia. Die drei Trauerreden veröffentlichen wir an erster Stelle unseres Blattes.

László Lipp: Legende — Wirklichkeit — Ideal. Die ungarische katholische Kirche erinnert sich jedes Jahr im Monat Juni an der Heiligen Ladislaus, grosser König und bedeutender Herrscher des ungarischen Mittelalters, an dessen Lebensgeschichte sich sehr viele Sagen und Legenden knüpfen. Der Autor des Artikels analysiert diese legendären Geschichten, vergleichend ihren Text mit der alten heidnisch-ungarischen Mythologie und mit den damals in der ganzen zeitgenössischen christlichen Welt auftauchenden ähnlichen Legenden über die Heiligen. Aus dem Vergleich stellt sich heraus, dass so sehr der Heilige Ladislaus eine spezifisch ungarische Erscheinung war, war er auch gleichzeitig ein charakteristischer Repräsentant des damals sich ausbildenden heldenhaften Ritterideals. — *Tamás Nyíri*: Die menschliche Seinsaufgabe und die Sprache. Der Autor befasst sich in diesem Schreiben — das ein Teil einer Essayserie über die Weltoffenheit des Menschen ist — mit dem Problem der menschlichen Sprache, mit ihrer Ausbildung und mit der Rolle der menschlichen Phantasie. Er stellt fest, dass wir in der Ausbildung der Sprache das Grundmotiv und Modell der menschlichen Kultur auffinden. Die Sprache ist das wichtigste Mittel der menschlichen Macht, mit der der Mensch der ihn umgebenden Verwirrung und Unordnung Herr wird. Die die Wirklichkeit symbolisierende Sprache ermöglicht die Kommunikation und die Orientierung. Die Sprache bleibt aber nicht hier stehen, sondern webt auch eine symbolische Sinnwelt mit dem Ziel